

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à FÉRENDEL

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10^e)

Chèque postal : Férendel 586-65 Paris

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :
Un an . . . 10 fr.
Six mois . . . 5 fr.

POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

Ce que fera notre «Libertaire» quotidien

Il y a juste une semaine que le *Libertaire* a porté à la connaissance de ses lecteurs la décision prise par les anarchistes réunis en Congrès ; et, de toutes parts, commencent à affluer les approbations, les encouragements et les assurances les plus fermes de concours moral et d'aide pécuniaire.

« Enfin ! Nous allons avoir un quotidien ; nous allons pouvoir, chaque jour, éclairer, émouvoir, entraîner, convaincre, soulever les déshérités ! » Rien qu'en signalant à l'attention des innombrables victimes de l'iniquité sociale les mille faits, grands et petits, qui sont comme le canevas sur lequel se développe la vie courante, nous allons être à même de dénoncer et de flétrir, au jour le jour, les turpitudes, les incohérences et les crimes « qu'enfantent nécessairement le despotisme politique et l'exploitation économique ! » — Nous allons pouvoir cracher à la face des Maîtres et des Riches toute l'indignation et toute la haine que nous inspirent leurs méfaits ! — Nous allons pouvoir donner un libre cours à l'esprit de révolte qui nous anime et le propager, vivant, impétueux, irrésistible, dans le cœur de quiconque n'a ni l'âme d'un valet, ni le tempérament d'un lâche ! — Nous allons être bientôt en possession de cette arme incomparable de défense et d'attaque : un quotidien ! — Hâtons-nous de publier ce quotidien qui nous permettra, chaque jour, de démasquer les politiciens, de combattre les despotes du peuple, de stigmatiser les arrivistes, les intrigants et les ambitieux ! — Avoir un quotidien, pouvoir, à la façon de la goutte d'eau qui lentement creuse le granit, imprégner l'âme des masses de l'idéal que nous aimons : c'est un rêve que les militants anarchistes caressent depuis des années et qui va — enfin ! — se réaliser !

Tels sont, succinctement mais fidèlement résumés, les sentiments dont l'expression nous est transmise. Et c'est, dans tous les points du pays : Paris, les centres importants et même les petites localités, un enthousiasme débordant, une espérance indicible, une confiance sans bornes, une foi qui ne connaît pas d'obstacle.

Voilà qui est excellent, et même on ne peut mieux. Pour mener à bien ce projet adopté par le récent Congrès de l'Union Anarchiste, une telle ardeur est indispensable. Cette foi dans le succès, c'est le succès lui-même, assuré et rapide.

Où ! Notre *Libertaire* sera bientôt quotidien ! Concevez-vous, compagnons, tout ce que cette nouvelle contient de promesses immédiates et de réalisations prochaines ? Vous rendez-vous compte, pleinement, totalement, de la puissance de propagande, d'action et de rayonnement qu'apportera à une doctrine comme la nôtre : substantielle, imbattable, magnifiquement humaine et incomparablement idéale, un organe qui, chaque vingt-quatre heures, sera lui-même, commenté, répandu, discuté par des milliers et des milliers de camarades ?

Quelles campagnes on va pouvoir mener ! Quelles actions on va pouvoir engager ! Quelles batailles on va pouvoir livrer !

Aujourd'hui, dans le concert assourdissant des antagonismes et des luttes qui mettent aux prises les hommes et les groupes, notre voix n'est entendue que par ceux qui se trouvent tout près de nous ; demain, elle s'élèvera forte et sonore, énergique et vibrante, parce que, seule mais constamment, elle donnera la note révolutionnaire.

Dans quelques mois, les friands de l'assiette au beurre se disputent celle-ci. Tous ces assouffis de mandats et d'échappées tricolores crieront éperdument leur désintéressement et leur amour du peuple dont ils prendront tous le formal engagement d'assurer le bonheur.

Toutes les feuilles au service de ces banquiers, banquistes et salimbanges, porteront aux nues la compétence, l'esprit de sacrifice, la lucidité merveilleuse de ces bateleurs. Elles exalteront la fécondité des programmes au triomphe desquels ils sont prêts à se dévouer.

Seul, tout à fait seul, notre *Libertaire* quotidien, refusant de faire un choix entre ces impostures et ces imposteurs, dira la vérité, soulèvera la conscience prolétarienne contre ce débordement de mensonges et éloignera les travailleurs des urnes mystificatrices.

Demain, les Impérialismes rivaux peuvent précipiter les nations dans l'abîme d'une nouvelle guerre. Il n'est que trop facile de prévoir l'attitude que prendront tous les partis et la docilité

avec laquelle les foules moutonnières se laisseront conduire à l'abattoir. Notre *Libertaire* quotidien ne se laissera pas prendre aux ruses criminelles des diplomates ; il ne cédera pas plus aux entraînements insensés qu'aux inexorables lâchetés de la multitude. Il se dérobera à la muselière de la Censure ; et, fût-il seul à l'oser, tout seul, il précipitera la résistance et consacrera toutes ses forces à organiser celle-ci.

La répression s'abat sur ceux qui pensent librement et ont le courage de dire ce qu'ils pensent ; et plus le cours des événements nous rapprochera des temps tragiques que la bourgeoisie appréhende, plus les nôtres seront inquiétés, poursuivis et condamnés. Notre quotidien sera là pour prendre la défense des persécutés, pour empêcher qu'ils soient frappés dans le silence, pour qu'ils ne succombent pas dans l'ombre, pour que leurs gestes servent d'exemples et pour que les persécuteurs, leurs séides et leurs complices sachent que les anarchistes tiennent à jour le compte de leurs bourreaux et que, tôt ou tard, ce compte sera balancé.

Enfin, tout concourt à la fatalité d'un bouleversement social qui transformera le monde. La Révolution vient ; elle est dans l'air ; elle plane au-dessus de nos têtes, à la façon des nuages qui s'amoncellent et d'où, l'heure venue, la foudre tonne et la bourgeoisie se déchaine. Quand elle éclatera, cette Révolution, les bourgeois tenteront de la noyer dans le sang ; les socialistes et communistes travailleront à lui assigner les limites qui cadrent avec leur volonté de domination et leurs desseins de dictature. Seuls, encore seuls, toujours seuls, les Anarchistes la pousseront jusqu'à ses résultats logiques et désirables : bien-être pour tous et liberté pour tous.

Notre *Libertaire* quotidien sera là, encore et toujours là, pour exalter les vaillances, soutenir les initiatives hardies, combattre les hésitations et les timidités, démasquer les ruses et les trahisons, prévenir les défections et les découragements, entraîner les masses sur les routes rouges de la Révolution, jusqu'au bout, jusqu'au bout !

Je m'adresse à toi, compagnon, à toi qui as ouvert ton esprit à la vérité anarchiste et ton cœur à la sublimité de l'idéal libertaire ; et je te dis : « Voilà ce que fera notre *Libertaire* quotidien. La tâche qu'il va entreprendre sera rude ; elle exigera tout ce que l'homme peut fournir de résolution, de vigilance, de dévouement et de ténacité. L'accomplissement de ce labeur immense exposerait l'ensemble des anarchistes à la plus implacable répression ; persécution de la part des patrons et des gouvernants qui, voyant leurs abus dénoncés et leurs iniquités flétries, sentant leurs privilèges menacés, leur point de vue compromis et les biens qu'ils ont volés en péril de restitution, cherchent à se défendre et à se venger. Ce sera la bataille : dangereuse, farouche, sans merci.

« Es-tu prêt à cette lutte au couteau ? » « Compagnon, cher compagnon, je ne te fais pas l'injure de douter de toi. L'anarchiste est celui qui a donné sa vie à l'idée ; qu'il a comprise, à la Cause ; qu'il a embrassée. Il est celui qui ne peut pas concevoir qu'on hésite et qui n'hésite pas lui-même à braver l'injure, la calomnie, la misère, la prison et, s'il le faut, la mort, plutôt que de renoncer à la propagande ou de trahir son idéal.

« L'idéal que tu as adopté, la cause que tu as embrassée ne te demandent pas aujourd'hui de tels sacrifices. Ils n'exigent de toi qu'un effort : contribuer, dans toute la mesure de tes moyens à la parution aussi prompte que possible du *Libertaire* quotidien.

« Tu es pauvre ? — A qui le dis-tu ? Je te connais depuis bientôt quarante ans. Que de fois, je me suis assis à ton foyer ! Que de fois j'ai vu ta compagnie inquiète du lendemain, obligée d'accomplir des prodiges de travail et d'économie, pour joindre péniblement les deux bouts. Or de fois j'ai constaté, étreint de tristesse et d'admiration, que vous deviez, la chère femme et toi, vous priver pour que les enfants ne manquent de rien !

« Tu es pauvre ? — Hélas !. Mais, si pauvre que tu sois, tu vas, malgré tout, te mettre en quatre pour faire quelque chose en faveur de notre quotidien. Tu vas en parler à tes camarades de chaîne ; tu vas y intéresser ceux de ton atelier, de ton chantier, de ton usine, de ton bureau ; tu chercheras auprès d'eux les ressources qui te manquent ; tu leur diras d'eux de futurs lecteurs de notre quotidien et, pour donner l'exemple, tu te priveras toi-même un peu plus, s'il le faut.

« Je te connais, compagnon, cher compagnon et je sais que tu feras cela ! »

SEBASTIEN FAURE.

POUR COTTIN VOX POPULI...

Nos « jeunes », donnant l'exemple, ont repris avec vigueur l'action pour Cottin. Déjà, ces jours derniers, ils étaient allés rappeler son geste au public de l'Opéra-Comique et du Châtelet.

Arrivés, puis remis en liberté provisoire, ils ne se sont pas découragés et samedi et dimanche derniers ils continuaient leur propagande sur les grands boulevards et au théâtre des Folies-Bergère. Voici le texte du tract qu'ils ont répandu dans Paris :

Cela a assez duré !
Rendez-nous Cottin !

Allons, bourgeois grisés de luxe, arrogants de cynisme, n'allez-vous pas lâcher votre victime ? Vous savez bien que vous êtes les coupables, et non lui. Vous savez bien que c'est votre société d'injustice, d'iniquité, qui fait naître la révolte chez les êtres sensibles à l'Amour, à la Justice.

Vous faites souffrir COTTIN depuis plus de quatre ans. Pourtant, vous savez qu'Emile COTTIN est malade. Vous voulez l'assassiner, puisque vos chaouchs, bourreaux sans nom, l'ont jeté dans une cellule, le contraignant à l'isolement. Non contents de le garder en prison, vous voulez le tuer.

Nous, ses jeunes frères d'idées, nous ne laisserons pas accomplir ce crime sans vous en vouloir toute notre haine.

Nous voulons voir libre Emile COTTIN. Nous en avons le droit !

N'attendez pas plus longtemps : cela a trop duré.

Attention ! Nos jeunes cœurs souffrent à la pensée qu'un des nôtres est isolé du mouvement de la vie, condamné à mourir à petit feu. Nous l'aimons, il nous aime : notre amour sera assez fort pour le sauver.

Rendez la liberté à Emile COTTIN.

Et les déserteurs, les insoumis, les mutins de 1917, qu'attendez-vous pour les libérer ?

Vous voulez donc que les prisons, les bagnes militaires deviennent des immenses tombeaux ? Vous avez fait massacrer des millions d'hommes et vous voulez y ajouter les 100.000 emmurés ?

Nous, cela est trop de cruauté ! SI L'ANARCHISTE que nous attendons ne venait pas, bourgeois qui manges à la fois, qui satisfait les désirs ; bourgeois qui s'amuse ; vous tous de la classe régnante, êtes coupables. Et alors, ne vous étonnez pas, si, demain, la révolte se venge, puisque vous aurez assassiné les meilleurs de nos nôtres.

Il faut que l'ANARCHISTE soit un fait !

Amnistie pour COTTIN ! Amnistie pour Tous !

La Jeunesse Anarchiste.

Nos jeunes camarades, convoqués ce mercredi chez le juge d'instruction, se voient inculpés d'apologie de crime. Mais ils sont résolus à mener jusqu'au bout l'action commencée et ce n'est pas une quelconque condamnation qui les réduira au silence.

En passant, remarquons que l'Humanité, la révolutionnaire Humanité, n'a pas consacré une ligne à la défense de nos camarades, alors qu'ils étaient attaqués par tous les journaux bourgeois. Nous ne faisons pas de commentaires. Nous prenons note.

POUR LE «LIBERTAIRE» QUOTIDIEN

Les Souscripteurs à l'Emprunt

N°	Noms	Nombre de parts	Sommes
1-2	Lucien PETIT	2	200 »
3	MAILLARD	1	100 »
4	LEON-LOUIS	1	100 »
5	ANSEAUME	1	100 »
6	Séverin FÉRENDEL	1	100 »
7	Alfred VANTREPOTTE	1	100 »
8	DENIZETI	1	100 »
9-10-11	FLEURIER	3	300 »
12-13-14	LENTENTE	3	300 »
15	DELECOURT	1	100 »
16	Lucien PETIT	1	100 »
17	Pierre FILLOL	1	100 »
18	IMBERT	1	100 »
19	Alexis ROUSTAN	1	100 »
20	ROUSSELIN	1	100 »
21	MAILLARD	1	100 »
22-24	ALBERT LINERT	3	300 »
25-26	POIRREY	2	200 »
27	Alexis JANOT	2	200 »
28-29	ROUL	2	200 »
30	RENAUD	1	100 »
31	André VIAUD	1	100 »
32	LECOIN et sa compagne	2	200 »
33-34	Sébastien FAURE	2	200 »
35-39	GASTAU	5	500 »
40-44	RADIX	5	500 »
45-49	Pierre RAMOND	5	500 »
50	Joseph LAGARDE	1	100 »
51	Louis MOREAU	1	100 »
52	Emile MASCART	1	100 »
53	Rémy DUGNE	2	200 »
54-55	Jean HUG	2	200 »
56	Pierre MENU	1	100 »
57-62	Groupe Anarchiste du Havre	6	600 »
63	Groupe WAITAT	1	100 »
64-65	Gloria MAROT	2	200 »
66	Eugène LELIEVRE	1	100 »
TOTAL de la présente Liste			6.600 »

Nos lecteurs trouveront à la quatrième page le BULLETIN DE SOUSCRIPTION à distribuer et à renvoyer avec le montant de la part souscrite à LA FRATERNELLE, 55, rue Pixérécourt. Utiliser le CHEQUE POSTAL LA FRATERNELLE-PARIS N° 575-09.

AU PAYS DE L'INQUISITION

A propos de "l'affaire Dato" on veut perdre six compagnons

La justice de classe espagnole prépare un nouveau et monstrueux forfait.

Le 24 septembre, dans Madrid mondain, où la classe ouvrière est faible, la féroce bourgeoisie espère asséner un coup terrible au prolétariat, en la personne de plusieurs de nos camarades.

Au début de mars 1921, l'homme qui couvra de sa complicité, les crimes d'Anido et d'Arlegui, tombait sous les balles vengeresses de plusieurs inconnus en motocycle. Dato, président du Conseil des ministres, payait de sa vie le sang ouvrier qui coulait à flots dans les rues de Barcelone.

La panique policière fut énorme. Sitôt l'exécution connue, on arrêta tous les trains partant de la capitale ; tous les voyageurs furent fouillés et invités à donner les raisons de leur voyage.

Rien, on ne trouva personne. La moto qui servit au crime fut retrouvée abandonnée dans les environs de Madrid ; aucune trace ne permettait de retrouver les coupables.

Alors la réaction se produisit.

On arrêta au petit bonheur. Des témoins avaient vu trois individus dans la moto, la police en arrêta des centaines.

Tout militant en vue était emprisonné pour l'assassinat de M. Dato.

Dans de prochains articles nous donnerons des détails sur la manière scandaleuse dont se firent les arrestations, mais pour aujourd'hui, bornons-nous à reproduire un appel du Comité Pro Pressos Dato.

« Bien tôt s'ouvriront les débats du procès Dato où le procureur du roi demande deux peines de mort et 40 ans de travaux forcés, pour six de nos camarades.

« Cette sentence inique sera appliquée, parce que les politiciens de toutes nuances se sont ligués pour arracher cette condamnation, et surtout si, nous, travailleurs, ne sommes pas assez forts pour faire lever une protestation générale qui ferait reculer de peur les criminels qui veulent exécuter des innocents.

« Et nous n'employons pas ce mot : innocent, à la légère, mais parce que ce que nous disons a été affirmé par un homme, que l'on ne peut qualifier d'être sympathique à nos idées, puisque rien que son nom évoque en nous des souvenirs atroces.

« Le général Arlegui, ex-chef de la police de Barcelone, celui qui tua et martyrisa avec tant d'acharnement les malheureux camarades qui tombèrent sous ses griffes, alors qu'il régnait en maître sur la capitale de Catalogne déclara : « que les inculpés dans le procès Dato étaient innocents et que si plusieurs se déclarèrent coupables, ce ne fut que grâce aux tortures horribles que la police leur infligea ».

« Devant une si grande preuve d'impartialité, des juges instruisent quand même le procès et nous le voyons dans le fait que l'instruction dura trois ans, à seule fin, que le juge puisse arranger à sa manière le dossier, d'accord avec ceux qui ont intérêt à faire condamner nos camarades et à ce que la justice devienne une représaille de classe. Aussi il est urgent que nous unissions tous nos efforts pour sauver la liberté de nos camarades, ainsi que leur propre vie menacée.

« Pour cela, il faut organiser la propagande partout, dans les usines, les fabriques, les mines et dans les champs, afin que tous répondent à l'appel.

« Ce Comité a besoin de l'aide de tous, faites-le connaître partout. Voilà, prolétariat de France, comment la bourgeoisie espagnole s'apprête à assassiner plusieurs de nos frères de misère. Laissez-les accomplir ce verdict inique qui, en les frappant, te frappera en même temps, car une injustice faite à un est une injustice faite à tous.

« Donc, comme pour Sacco et Vanzetti, il s'agit de mener une campagne ardente, de tous les jours, et dans tous les lieux, jusqu'à ce que nos cris de justice percent le cœur de ceux qui voudraient s'opposer à nos desirs.

Pedro FLORENTINO.

Sauvons-les !

Voici ce qu'écrivit, au sujet du procès Dato, El Libertario, le vaillant organe anarchiste de Madrid, dans son numéro du 4 août :

« La police recherche les auteurs du fait et, dans son impatience de les appréhender, elle crut reconnaître des preuves suffisantes de culpabilité dans la personne du syndicaliste Mathew et l'arrêta. Après d'innombrables échecs dans la poursuite du véritable et unique auteur de la mort de Dato, Rufino Casanellas, et sous la direction de Millan de Priego, il était nécessaire à la police de montrer de la suffisance devant la bourgeoisie qui paie pour qu'elle protège sa vie et son commerce.

Alors, elle inventa la légende de la femme blonde et de Nicolau ; mais, en même temps, pour mieux compléter le « film », on arrêta des camarades qui n'avaient d'autres relations avec l'attentat que celles de l'impression, de l'émotion qu'ils sentirent du plus profond de leur conscience en connaissant l'importance de la mort violente du premier ministre du gouvernement d'un pays où se déroulait une persécution systématique contre les hommes d'idéal qui luttaient, vaillamment et dignes, pour une société libre.

Naturellement, la police arrêta des hommes qu'elle connaissait comme anarchistes. Ils trinquèrent, parce qu'ils étaient des anarchistes, lesquels, comme on le sait, sont terribles. On les livra aux tribunaux, et un juge honorable rencontra là ce qui ne peut se rencontrer dans l'affaire des responsabilités pour la « démolition » de 1400 soldats innocents au Maroc ; l'aspect du délit, le trompeur aspect du délit.

« Si ces hommes, accusés — par qui ? — devaient être condamnés injustement, la sentence condamnerait tous les hommes libres d'Espagne.

« Il se produirait un éclair dans toute tête, surtout dans celle qui pense.

« Il ne nous est pas possible de rester indifférents et d'envier la perspective d'une condamnation contre des camarades dont on n'a pas irréfutablement prouvé la culpabilité. Ce serait aussi grave que notre suicide moral.

« Nous autres, qui nous sommes associés publiquement que ce procès répond à une nécessité d'Etat. Pendant que Casanellas, l'auteur du fait, demeure dans un pays où les délits sont considérés sous un jour différent — ce qui reflète le caractère conventionnel des lois, qui n'est pas, et il s'en faut, l'expression de la justice — des hommes, qui sont coupables seulement de sentir instinctivement l'amour et la fraternité espèrent, avec crainte et confiance, vaincre la haine de la classe qui les a jetés au cachot.

« Nous nous associons, comme bien on pense, à la protestation de nos camarades d'Espagne.

« Nous pouvons, dès maintenant, les assurer de notre appui fraternel pour la libération de ces innocents injustement incarcérés.

« Le cœur se révolte à la pensée que six hommes vont, le 24 septembre prochain, comparaître devant des juges et s'entendre accuser d'un meurtre qu'ils n'ont pas commis.

« Hélas, depuis l'effroyable tuerie, il semble que toutes les puissances d'argent aient juré la perte de tous ceux qui se sont donnés pour tâche d'orienter l'humanité — notre pauvre humanité ! — dans les voies du Bien-Être, accessibles à quelques-uns seulement.

« La bourgeoisie capitaliste de tous les pays cherche à parachever ce qui fut son œuvre immonde, il y a quelques années : la guerre.

« Par une réaction impitoyable qui s'exerce dans tous les domaines, elle veut asséner, d'avantage, sa suprématie.

« Elle voudrait réussir à triompher définitivement de la résistance — bien faible, pourtant — que lui oppose de temps à autre, la classe ouvrière.

« Déjà, par des salaires ridicules, en déséquilibre constant avec le prix de la vie, elle s'ingénie à maintenir les prolétaires dans la voie de la soumission et de la résignation.

« Car, c'est un fait : il semble que plus l'ouvrier et l'employé sont brimés, exploités, menés à la baguette, moins ils paraissent disposés à réagir — ceci dit d'une façon générale.

« La mentalité actuelle s'accommode assez bien d'un trop bon régime de la loi du bon plaisir, que font les patrons.

« Mentalité de serfs timorés, rampant devant leurs seigneurs insolents.

« Ce n'est que pour s'être élevés incessamment, contre les puissances d'argent et de réaction de leur pays que Mauro Bajarriard et ses deux camarades sont incarcérés ; ce n'est que pour cela et rien que pour cela.

« Le meurtre de Dato ?

« Allons donc ! Un prétexte, un vilain prétexte bien fait pour masquer l'hypocrisie des châtiments espagnols.

« Le responsable de l'attentat s'est nommé lui-même : il s'est réfugié en Russie la police d'Alphonse XIII le sait parfaitement.

« Mais les six militants qu'elle détient dans ses geôles sont trop actifs, trop influents pour qu'elle se décide à les faire remettre en liberté : leur détention prolongée est un bon sage de la tranquillité des potentats de cet autre doux pays qui se nomme l'Espagne.

« Soyez persuadés que, s'il était nécessaire à la police de montrer de la suffisance devant la bourgeoisie qui paie pour qu'elle protège sa vie et son commerce.

« Alors, elle inventa la légende de la femme blonde et de Nicolau ; mais, en même temps, pour mieux compléter le « film », on arrêta des camarades qui n'avaient d'autres relations avec l'attentat que celles de l'impression, de l'émotion qu'ils sentirent du plus profond de leur conscience en connaissant l'importance de la mort violente du premier ministre du gouvernement d'un pays où se déroulait une persécution systématique contre les hommes d'idéal qui luttaient, vaillamment et dignes, pour une société libre.

« Naturellement, la police arrêta des hommes qu'elle connaissait comme anarchistes. Ils trinquèrent, parce qu'ils étaient des anarchistes, lesquels, comme on le sait, sont terribles. On les livra aux tribunaux, et un juge honorable rencontra là ce qui ne peut se rencontrer dans l'affaire des responsabilités pour la « démolition » de 1400 soldats innocents au Maroc ; l'aspect du délit, le trompeur aspect du délit.

« Si ces hommes, accusés — par qui ? — devaient être condamnés injustement, la sentence condamnerait tous les hommes libres d'Espagne.

« Il se produirait un éclair dans toute tête, surtout dans celle qui pense.

« Il ne nous est pas possible de rester indifférents et d'envier la perspective d'une condamnation contre des camarades dont on n'a pas irréfutablement prouvé la culpabilité. Ce serait aussi grave que notre suicide moral.

« Nous autres, qui nous sommes associés publiquement que ce procès répond à une nécessité d'Etat. Pendant que Casanellas, l'auteur du fait, demeure dans un pays où les délits sont considérés sous un jour différent — ce qui reflète le caractère conventionnel des lois, qui n'est pas, et il s'en faut, l'expression de la justice — des hommes, qui sont coupables seulement de sentir instinctivement l'amour et la fraternité espèrent, avec crainte et confiance, vaincre la haine de la classe qui les a jetés au cachot.

« Nous nous associons, comme bien on pense, à la protestation de nos camarades d'Espagne.

« Nous pouvons, dès maintenant, les assurer de notre appui fraternel pour la libération de ces innocents injustement incarcérés.

« Le cœur se révolte à la pensée que six hommes vont, le 24 septembre prochain, comparaître devant des juges et s'entendre accuser d'un meurtre qu'ils n'ont pas commis.

« Hélas, depuis l'effroyable tuerie, il semble que toutes les puissances d'argent aient juré la perte de tous ceux qui se sont donnés pour tâche d'orienter l'humanité — notre pauvre humanité ! — dans les voies du Bien-Être, accessibles à quelques-uns seulement.

« La bourgeoisie capitaliste de tous les pays cherche à parachever ce qui fut son œuvre immonde, il y a quelques années : la guerre.

« Par une réaction impitoyable qui s'exerce dans tous les domaines, elle veut asséner, d'avantage, sa suprématie.

« Elle voudrait réussir à triompher définitivement de la résistance — bien faible, pourtant — que lui oppose de temps à autre, la classe ouvrière.

« Déjà, par des salaires ridicules, en déséquilibre constant avec le prix de la vie, elle s'ingénie à maintenir les prolétaires dans la voie de la soumission et de la résignation.

« Car, c'est un fait : il semble que plus l'ouvrier et l'employé sont brimés, exploités, menés à la baguette, moins ils paraissent disposés à réagir — ceci dit d'une façon générale.

« La mentalité actuelle s'accommode assez bien d'un trop bon régime de la loi du bon plaisir, que font les patrons.

« Mentalité de serfs timorés, rampant devant leurs seigneurs insolents.

